

ciel la couronne que lui ont méritée ses travaux véritablement apostoliques.

Le nom du Cardinal Wiseman, mêlé pendant près d'un quart de siècle à tous les grands mouvements religieux et à l'histoire du catholicisme en Angleterre, mérite plus qu'une notice ordinaire.

Nicolas Wiseman, né à Séville le 2 août 1802, était fils de James Wiseman, ancien marchand de Waterford. Sa famille réclame une très-haute antiquité; elle possédait sous le roi Édouard IV, de vastes domaines dans le Comté d'Essex. Quelques années après la Réforme nous trouvons Sir John Wiseman auditeur de l'Échiquier; Henri VIII le fit chevalier pour sa brillante conduite à la bataille de Spurs; il agrandit ses domaines de Muck-Confeld-parish, qu'il paya de ses propres deniers. William, petit fils de Sir John, épousa la fille du comte Capel, et fut créé baronet par Charles I, en 1628.

Le titre de Baronet est passé en ligne directe dans la famille Wiseman et est présentement porté par Sir William Solstouhall Wiseman, capitaine dans la marine royale.

C'est de la branche cadette de cette famille que descend le défunt Cardinal. La mère de Son Éminence était fille de M. Strange dont la famille, malgré les confiscations qu'elle a souffertes sous le Protecteur Olivier Cromwell, possède encore des propriétés considérables à Aylward's Town Castle, dans le comté de Kilkenny; cette mère pieuse, morte en 1851, pleine de jours et de vertus, a eu la rare consolation de voir son fils élevé à la haute dignité de Cardinal de l'Église catholique.

À l'âge de 5 ans, le jeune Nicolas Wiseman fut envoyé d'Espagne en Angleterre pour y faire son éducation; il arriva sur la frégate *Melpomène* à Portsmouth, dans le mois de Janvier 1808 et entra comme pensionnaire à une école assez célèbre de Waterford, ancienne résidence de son père. En mars 1810 il devint élève du Collège catholique de St. Cuthbert, à Ushaw, près de Durham, illustré alors par le savoir et les vertus des prêtres que la révolution française avait chassés du collège anglais de Douay. Sa mère le suivit à Durham; elle voulait surveiller elle-même ses études, et cultiver de ses propres mains les heureuses qualités dont il était orné dans un âge encore si tendre. Les archives d'Ushaw disent quels furent les succès du jeune Wiseman: pieux et modeste, seul il semblait ignorer son talent et ne pas voir les traits de lumière que jetait déjà son génie naissant.

Au mois de décembre 1818, il vint à Rome en compagnie de cinq autres jeunes anglais qui firent revivre au collège anglais, récemment restauré, les traditions du passé, interrompues pendant toute une génération par la main dévastatrice de la philosophie du dernier siècle. Pie VII, revenu d'exil depuis trois ans seulement, s'efforçait alors, sur la chaire de St. Pierre, de réparer les désastres de l'Église. Il vit arriver avec joie les otages que l'Angleterre lui envoyait comme gage de sa conversion prochaine. Le Cardinal Wiseman raconte lui-même, dans ses *Souvenirs des quatre derniers papes*, son entrevue avec l'illustre Pontife qui avait si vaillamment défendu la véritable doctrine contre la toute-puissance d'un prince tant de fois sacré par la victoire. En voyant nos six jeunes anglais à genoux devant lui,

Pie VII leur dit: "J'espère que vous serez l'honneur de Rome et de l'Angleterre." Cette espérance, Nicolas Wiseman la réalisa d'une manière éclatante durant le cours de son infatigable carrière. Il redoubla de zèle dans ses études, et attira bientôt l'attention publique sur ses succès. Après avoir terminé ses cours de philosophie et de théologie, il soutint une thèse qui eut beaucoup de retentissement; le 7 juillet 1824, quelques mois seulement avant sa 22^e année il reçut le degré de Docteur en Divinité, et fut ordonné prêtre l'année suivante.

À l'âge de dix-huit ans il avait publié son premier ouvrage, *Horæ Syriacæ*, composé d'après des manuscrits d'Orient gardés à la bibliothèque du Vatican.

L'habileté, la science, l'énergie de l'abbé Wiseman étaient bien connues du Pape et du sacré collège. On ne voulut pas le laisser retourner en Angleterre tout de suite, et il fut nommé professeur à l'Université Romaine. Plus tard il fut vice-recteur et recteur du collège anglais. En 1827, il eut l'honneur d'être invité par le Pape Léon XII à prêcher tous les dimanches depuis l'Avent jusqu'à Pâques, époque où la ville sainte est remplie d'étrangers, venus de toutes les parties du monde pour être témoins des beautés et des splendeurs du culte catholique. En 1829, le Dr. Wiseman eut, le premier, la joie d'annoncer à Pie VIII, élevé au souverain pontificat depuis un mois seulement, l'acte du parlement anglais qui émancipait les catholiques dans les trois royaumes. Cette mesure tardive donna au jeune prêtre un nouveau courage dans son travail de restauration du catholicisme au milieu de l'ancienne *Isle des Saints*. Cependant, il eut devoir rester encore quelque temps à Rome, afin de se perfectionner dans l'étude de certaines sciences où il se sentait encore faible. Il voulait aller livrer bataille au protestantisme dans son château-fort; et pour remporter une victoire, non-seulement plus certaine, mais encore plus éclatante, il voulait être armé de toutes pièces. Durant l'Avent de 1833, le Dr. Wiseman donna sa fameuse lecture sur les "*Rapports entre la Science et la Religion révélée*." Ce travail n'était pas destiné à voir le jour: c'était primitivement une espèce d'introduction à un cours de théologie que le Dr. Wiseman voulait donner, lorsqu'il était recteur du collège anglais. En lisant cet ouvrage, Pie VIII ne put s'empêcher de dire au jeune prêtre: "Vous avez voté à l'Égypte sa science et montré qu'elle appartient au peuple de Dieu."

C'est en 1835 que le Dr. Wiseman revint en Angleterre et commença cette lutte ardente et toute apostolique qui lui suscita tant d'ennemis et tant d'admirateurs sur cette terre classique du protestantisme. Durant l'Avant de cette année il donna une série de lectures dans la chapelle catholique de l'ambassadeur piémontais; le carême suivant il se rendit aux sollicitations pressantes de l'évêque Bromston, alors vicaire apostolique du district de Londres, et donna une autre série de lectures dans lesquelles il vengea les doctrines et les pratiques catholiques des moqueries ou des insultes des protestants. Tel fut son succès que les anglais restés fidèles à la vieille foi de leurs pères, crurent de leur devoir de lui présenter une médaille en or, comme marque de leur haute estime et de leur admiration pour ses talents d'un ordre si supérieur. Ces lectures furent suivies d'un traité sur la *Sainte Eucharistie* qui donna lieu à une dispute entre le jeune prêtre et l'évêque pro-